

MARTHOZ (*Aimé*), Ingénieur civil des constructions, Administrateur délégué de l'Union Minière, Directeur de la Société Générale de Belgique, Membre de l'Académie (Marche-en-Famenne, 13.9.1894 - Bruxelles, 12.6.1962). Fils de Joseph et de Gillet, Céline; époux de Jeanne De Smedt.

Aimé Marthoz naquit à Marche-en-Famenne le 13 septembre 1894.

En 1912, il entamait ses études d'ingénieur à l'Université de Gand. Elles furent interrompues par la première guerre mondiale au cours de laquelle il se consacra en Ardenne, comme agent technique, à de grands travaux de construction de routes et de distribution d'eau. Après la fin des hostilités, il termina ses études à Gand en conquérant brillamment, en juillet 1921, son diplôme d'ingénieur civil des constructions.

Trois mois plus tard, il entra à l'Union Minière et, après un stage dans les bureaux de Bruxelles, il était envoyé au Katanga pour être affecté au Département des études et constructions. Il tombait mal à propos. La première phase de l'édification du nouveau centre industriel de Panda venait d'être achevée et la crise économique, qui avait suivi dans le monde l'euphorie de l'après-guerre et qui affectait durement l'industrie du cuivre, avait fait remettre à des jours meilleurs la continuation des travaux. Dans l'attente, Marthoz fut attaché aux services généraux de la Direction où il se fit remarquer par son esprit de méthode et son sens de l'organisation.

Mais dès 1924, l'Union Minière réagit et la décision est prise de reprendre sans tarder la réalisation de son programme. Entreprise d'envergure visant à implanter à Panda-Shituru un vaste complexe hydrométallurgique: concentrateur, usine à lixiviation et électrolyse, fours à réverbère et électrique, fabrique d'acide sulfurique, ateliers mécaniques, etc. On poursuit aussi l'équipement de la mine de cuivre de Kipushi et de celle d'uranium de Shinkolobwe.

Versé au Département des études et constructions, Marthoz en devint la cheville ouvrière et donne toute la mesure de ses grandes qualités. Dynamique, nerveux, enthousiaste, précis, entreprenant, il se révèle un remarquable entraîneur d'hommes et un réalisateur. Aussi est-il nommé, le 1^{er} juillet 1931, directeur de son Département.

Dès lors, sa personnalité servie par une brillante intelligence, un sens pratique avisé et une capacité de travail peu commune, s'affirme. En 1934, il est appelé aux fonctions de directeur général adjoint et en 1937, il est nommé directeur général en Afrique de l'Union Minière du Haut-Katanga.

En dépit des larges responsabilités de sa nouvelle charge, il continue à se passionner pour les grands travaux en cours et pour ceux que comporte la mise en valeur des réserves importantes mises à jour dans la région de l'Ouest, Kolwezi et Musonoi.

Un congé de détente l'amène à Bruxelles le 10 mai 1940 pour être entraîné dans l'exode d'une partie du personnel de l'Union minière. A La Panne, il est rejoint par sa fiancée; il se marie au milieu de la confusion générale, suit la caravane dans son périple sur les routes de France, rentre à Bruxelles, ronge son frein et, après plusieurs tentatives infructueuses, réussit à passer, fin 1941, la ligne de démarcation et à rejoindre le Katanga où il est impatientement attendu.

C'est que l'Union minière est engagée à fond dans l'effort de guerre et elle pousse au maximum sa production pour fournir aux Al-

liés les métaux dont ils ont un impérieux besoin. Marthoz se donne corps et âme à cette tâche exaltante et il sait obtenir de ses collaborateurs le labeur de tous les instants qu'il s'impose à lui-même. En même temps, son esprit toujours en éveil reste fixé sur l'avenir, sur tout ce qu'il faudra entreprendre pour, la guerre finie, donner à l'industrie minière du Katanga son plein épanouissement: les nouvelles mines à équiper, les barrages à construire, les cadres à former... En 1945, les tâches des années à venir sont préparées, les programmes d'exécution s'élaborent et on peut s'engager sans tarder dans la voie d'une expansion de grande envergure.

Le 13 juin 1946, Marthoz est nommé administrateur-directeur, et en 1950, il est promu au rang d'administrateur délégué. En même temps, il est désigné pour faire partie du Conseil de Direction de la Société générale de Belgique.

Ces nouvelles étapes de sa carrière lui permettent de mener à bien les réalisations importantes à la préparation desquelles il avait pris une part prépondérante: les nouvelles carrières et usines du groupe de l'Ouest, les barrages et centrales Delcommune et Le Marinel et finalement la célèbre usine automatisée de Luilu.

Parallèlement, l'activité de Marthoz s'étend aux filiales de l'Union Minière et aux entreprises gravitant dans son orbite. Il est administrateur et suivant le cas administrateur délégué, vice-président ou président des sociétés: Société métallurgique du Katanga (Métalkat), Compagnie foncière du Katanga (Cofoka), Société générale industrielle et chimique du Katanga (Sogéchim), Société générale des Forces hydro-électriques du Katanga (Sogéfor), Société générale africaine d'Electricité (Sogélec), Charbonnages de la Luena. D'autres entreprises œuvrant au Congo ou en Belgique font également appel à son concours et parmi elles la Société minière du Bécéka, Bécéka-Manganèse, la Société générale métallurgique de Hoboken, la Société de traction et d'électricité, la Société des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne, etc.

Partout Marthoz s'impose comme un ingénieur de grande classe, alliant de vastes connaissances sans cesse renouvelées à une puissance de travail déconcertante. Il avait une vision claire et précise des choses et son sens pratique donnait à ses conceptions toute leur efficacité.

Les études qu'il publia dans des revues scientifiques et dans le *Bulletin* de l'Académie dont il était associé, sont remarquables d'esprit de synthèse, de clarté et de précision. Une étude publiée en 1955 sur *La centrale Bodson-Zilo IV*, ouvrage d'art que les événements n'ont pas permis de réaliser, dénote à quel point ses conceptions se projetaient dans l'avenir.

Grand artisan du développement industriel du Katanga, Marthoz était un animateur hors pair. Il avait l'art de susciter des dévouements et d'électriser les enthousiasmes.

Le temps record dans lequel fut réalisée la construction du barrage et la centrale Le Marinel en est une illustration. L'ouvrage imposant de 275 000 kVA se présentait dans des conditions difficiles. La durée prévue pour les travaux était de quatre années; ils furent terminés en trois, soit avec un an d'avance sur les estimations.

En prononçant, le 31 juillet 1956, le discours d'inauguration de la centrale Le Marinel, Aimé Marthoz pouvait notamment proclamer:

«...Nous voici au rendez-vous, mais avec

une année d'avance. Personne en 1953 n'eût osé risquer pareil pronostic... Ce fut une véritable course contre la montre dont l'enjeu à peine dissimulé était de faire coïncider la mise en marche avec le cinquantième anniversaire de la création de l'Union Minière... Vous êtes donc, Messieurs, les témoins d'une performance dont il y a peu d'exemples dans l'histoire des grands travaux de génie civil... »

Il reporta le mérite de cet exploit sur ceux qui à tous les échelons y avaient contribué, mais tous savaient que son ascendant et son dynamisme en avaient la très grande part.

Les événements qui troublèrent le Katanga après juin 1960, mirent en évidence une autre de ses qualités: son profond sens humain. Assumant ses lourdes responsabilités avec courage et détermination pour faire face à des situations exceptionnelles, il se préoccupa avant tout du sort des agents de l'Union Minière, de leurs familles et des populations vivant dans l'orbite de ses exploitations.

La mort le surprit le 12 juin 1962 après une courte maladie. Il laisse le souvenir d'un ingénieur et d'un chef d'entreprise de grande classe dont le nom reste attaché au Katanga à d'imposantes réalisations.

Publications: Centrale de N'Zilo (Etude préliminaire. Figures. Elisabethville, Union Minière du Haut-Katanga, mai 1947). — La centrale Delcommune sur le Lualaba à Zilo (Katanga, 1950). — Le problème de l'énergie électrique au Katanga (Extrait de *Energie*, novembre-décembre 1951). — L'Industrie minière du Congo belge et du

Ruanda-Urundi (Extrait de: *Le Potentiel industriel de l'Afrique*. Journées d'études internationales africaines. Foire internationale de Gand, 1953). — Le problème de l'énergie électrique au Katanga. — L'industrie minière et métallurgique au Katanga (sept. 1955). — La centrale Bodson. — Zilo IV (septembre 1955). — L'industrie minière et métallurgique au Congo belge. Mémoires de l'Académie royale des Sciences coloniales, 1955.

Distinctions honorifiques: Commandeur de l'Ordre royal du Lion; Chevalier de l'Ordre de Léopold.

11 janvier 1971.
E. Van der Straeten.